**Dieu des savants et Dieu des religions**

[PAR BERNARD DUGUÉ](http://app.readspeaker.com/cgi-bin/rsent?customerid=4585&lang=fr_fr&readid=article&url=http%3A%2F%2Fwww.agoravox.fr%2Factualites%2Freligions%2Farticle%2Fdieu-des-savants-et-dieu-des-172476)

I. présentation d’une idée

Il est d’usage dans les cercles érudits ou initiés de parler des deux Dieux, celui des philosophes et celui d’Abraham (Dieu des Ecritures). Une précision cependant. Le Dieu des philosophes est aussi celui des scientifiques, anciens ou modernes. C’est également le Dieu de la religion naturelle conçue au temps des Lumières. Quant au Dieu d’Abraham, il est devenu célèbre à travers trois textes importants désignés comme Ecritures. Deux figurant dans la Bible, et le troisième étant le Coran. Qu’on ne se méprenne pas, le Coran ne nie pas les prophètes de l’Ancien et du Nouveau Testament. Il revendique une continuité dans cette série qui conduit de Abraham à Mahomet en passant par Noé, Moïse et Jésus. Le Dieu d’Abraham est à la base des trois monothéismes qui ont façonné l’Occident. J’inclus l’Islam dans l’Occident ce qui peut étonner mais c’est une position qui tient la route. Le décalage entre l’Europe et l’Islam n’est pas cultuel mais temporel. Il est lié à la Modernité (je ne développe ici pas ce point).

Les deux Dieux, celui des philosophes et celui des religieux, ont une origine différente et un rôle lui aussi propre à chacun. Essayons une présentation simple et signifiante. Le Dieu des philosophes et des scientifiques, autrement dit le Dieu des savants, est construit à partir d’une réflexion humaine menée par des individus doués de capacités supérieures, capables d’effectuer des expériences et de les transcrire formellement, que ce soit dans un discours philosophique avec les concepts ou dans une description scientifique avec des théories et aussi des réflexions spéculatives. En ce sens, on peut parler de la théologie comme d’une branche de la philosophie. L’histoire de cette discipline ne dément pas cette décision épistémologique concernant le statut philosophique de la théologie. On trouvera une philosophie de Dieu chez nombre de philosophes, y compris parmi les modernes. Alors que l’Antiquité a connu aussi des philosophes évoquant un Dieu, que ce soit celui de Platon ou alors le Dieu du cosmos conçu comme Premier mobile qui ne se meut pas par Aristote. Plotin a longuement écrit sur le Un et Proclus s’est fendu de deux traités, l’un sur la théologie platonicienne et l’autre sur ses propres éléments de théologie. Le Dieu des « savants » est un Dieu censé expliquer à partir des expériences scientifiques et gnostiques la Nature et l’Univers, y compris la nature de l’intellect humain (chez Plotin mais aussi Descartes qui parle d’entendement).

Un mot sur le Dieu des scientifiques modernes, qui apparaît au 18ème siècle sous la figure du Grand architecte, concept extrapolé à partir de la cosmologie mathématique de Newton. Cet architecte aurait réglé le mouvement des corps célestes puis légué la terre et ses espèces animales aux humains capables, grâce à l’usage de la raison, de faire progresser la civilisation. C’est aussi à cette époque que naît la religion naturelle. Ce qui traduit le besoin de croire en une instance transcendante. On notera que la religion naturelle relève du symbolique et vise l’esprit qui intelligence mais n’implique ni préceptes moraux comme dans les monothéismes et leur Dieu personnel, ni croyances magiques et autre superstition qui ont contaminé les religions. Le passage de la pensée magique à l’ordre symbolique a représenté une étape de maturation intellectuelle pour les sociétés européennes au moment des Lumières. Mais maintenant, la physique moderne ne conçoit plus le Grand architecte qui est largement dépassé. Elle a bien mieux à proposer et vous le saurez d’ici quelques années.

Le Dieu des Ecritures a une toute autre origine. Il vient de la parole et des prophètes. Il est censé parler aux hommes tout en étant personnalisé et extérieur à l’humanité. Cette extériorité étant liée à une supériorité, une transcendance quant à la personnalité de Dieu, elle fait partie du Mystère. Dieu n’a rien de commun père Noël. Les religieux des trois monothéismes évoquent un Dieu tout puissant. La première différence avec le Dieu des philosophes réside dans la position d’externalité et surtout de « personnalité » du divin. Le Dieu des Ecritures vient « chercher » les hommes en utilisant la voix des prophètes. Alors que dans le premier cas, ce sont les savants qui vont « chercher » le Dieu de l’univers. Le Dieu des Ecritures donne des réponses à des hommes qui n’ont rien demandé. La philosophie pose des questions existentielles mais sans fournir de réponses ou alors des conceptions bien trop savantes pour être comprises par le grand nombre. Pour preuve, les textes politiques de Platon qui restent encore des hiéroglyphes, même pour les docteurs de nos universités.

Autre distinction fondamentale que celle du rôle de Dieu. Pour les savants, Dieu joue un rôle dans la connaissance des choses naturelles, spirituelles et universelles. Pour les religieux, Dieu sert avant tout à donner un sens à l’existence humaine, et ce dans les deux acceptions du mot sens. A la fois comme signification et comme orientation. Le Dieu des Ecritures dit comment il faut se comporter dans la vie, avec ses proches, ses frères, ses désirs, son corps, et se mettre en règle avec une morale censée pointer le bien et le mal, Dieu étant en quelque sorte le juge suprême des hommes sur ce plan moral. Il dit aussi comment il convient de penser. Ce propos doit néanmoins être amendé. Car l’Histoire nous apprend que nombre de règles morales censées provenir de la parole de Dieu proviennent d’interprétations humaines, prononcées par divers exégètes des ordres religieux se réclamant des trois monothéismes et des variantes historiques et culturelles qu’on peut trouver dans les pays occidentaux au cours des siècles.

Cette dernière précision permet de mettre en avant un principe de « sagesse gnoséologique ». Pour essayer de comprendre Dieu, ou le divin, ou encore l’efficace de la transcendance, il ne faut pas se baser sur ce que pensent les fidèles, ni sur ce que disent les administrateurs du culte religieux. Comprendre Dieu à partir des cultes religieux, c’est comme interpréter la Joconde en observant les touristes du Louvre et les responsables de la Culture au ministère ou bien comprendre Marx en participant à une réunion de la CGT. A retenir ; Dieu et la religion sont deux choses différentes bien qu’elles aient une articulation. Il est souhaitable de lire les Ecritures et de tenter de les décrypter, mais aussi d’étudier les pensées théologiques en laissant de côté les catéchismes et autres manuels coraniques ou talmudiques en usage dans les écoles religieuses. Enfin, prendre appui sur sa propre pensée et réfléchir au sens de l’existence en essayant d’aller au plus près de la vérité et de la gnose. Ces suggestions valent aussi pour le Dieu des savants. Auquel cas, on utilisera également la pensée mais en l’appliquant aux résultats scientifiques (en privilégiant les trois physiques, quantique, statistique, cosmologique), sans négliger pour autant de lire quelques textes philosophiques présentant un intérêt gnostique, que ce soit Plotin, Leibniz ou même Heidegger.

Au fait, peut-on concevoir une théologie dans laquelle le « Dieu » des savants serait le même que celui des Ecritures ? La réponse est affirmative mais il y a du boulot ! Je pense que c’est l’une des grandes affaires de ce 21ème siècle. Il se pourrait même que les savants et les théologiens ne s’y retrouvent plus car le Dieu qui arrive est bien trop « grand » pour être « ajusté ou accordé » aux pensées théologiques et scientifiques disponibles actuellement.

[PAR BERNARD DUGUÉ](http://app.readspeaker.com/cgi-bin/rsent?customerid=4585&lang=fr_fr&readid=article&url=http%3A%2F%2Fwww.agoravox.fr%2Factualites%2Freligions%2Farticle%2Fdieu-des-savants-et-dieu-des-172476)